



## Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 5, n°3 | Décembre 2014

Géohistoire des risques et des patrimoines naturels  
fluviaux

---

Jacques Caplat, 2014, *Changeons d'agriculture - Réussir la transition*, Paris, Actes Sud, 160 pages.

Anahita Grisoni

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10535>

DOI : [10.4000/developpementdurable.10535](https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10535)

ISSN : 1772-9971

### Éditeur

Association DD&T

### Référence électronique

Anahita Grisoni, « Jacques Caplat, 2014, *Changeons d'agriculture - Réussir la transition*, Paris, Actes Sud, 160 pages. », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 5, n°3 | Décembre 2014, mis en ligne le 05 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/10535> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.10535>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



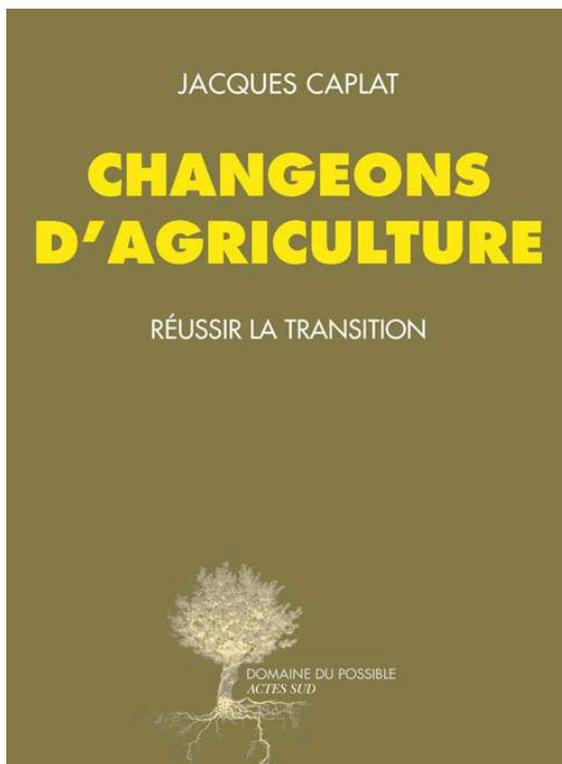
*Développement Durable et Territoires* est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

---

Jacques Caplat, 2014, *Changeons d'agriculture - Réussir la transition*, Paris, Actes Sud, 160 pages.

Anahita Grisoni

---



- 1 Dans ce nouveau plaidoyer pour un changement« par le bas », Jacques Caplat reprend le diagnostic des dommages de l'agriculture conventionnelle déjà présenté dans son premier ouvrage, paru en 2012 aux Éditions Actes Sud.
- 2 La première partie, véritable épistémologie de l'agriculture, en dévoile les conséquences sur différents paramètres - le climat, l'érosion des sols, la biodiversité

des micro-organismes – afin de rendre le paysage plus lisible au profane. Le rôle des légumineuses, par exemple, est révélé à travers une réflexion sur la compréhension générale des équilibres agricoles. Cette intelligence des éléments se développe également à l'échelle du paysage, par une approche démontrant la nécessaire complexité de cet environnement, au détriment de la pureté paranoïaque de la monoculture. À plus grande échelle encore, un détour par l'économie des associations agricoles « respectueuses des éléments naturels » présente les différents éléments du paysage (arbres, arbustes, champignons, plantes, bactéries) comme un système interdépendant. Cette manière de voir, systémique, rajoute à la portée didactique de l'ouvrage, en contribuant à mettre du sens dans un monde que les lecteurs des sciences sociales maîtrisent généralement mal. Ce constat s'établit à partir d'un vocabulaire moderne et subjectif – on découvre par exemple, page 35, que les végétaux sont « connectés » – usité tant pour diffuser des bases de compréhension agronomique pour le commun des mortels que comme un moyen pour l'action.

- 3 Car ce livre n'est pas un simple diagnostic, mais un manuel pensé à l'usage de qui veut changer la société à partir de l'agriculture. À travers ses analyses, Jacques Caplat démontre comment l'usage d'engrais et de pesticides constituant de l'agriculture conventionnelle condamne le milieu naturel sans pour autant favoriser la production. Les deux parties suivantes en sont un manifeste. Ainsi, l'on apprend que la dimension intensive de l'agriculture du même nom pourrait bien n'avoir d'intensif que la quantité d'énergie qu'elle mobilise pour produire. L'injonction de départ invite tout un chacun, agriculteur (deuxième partie) ou consommateur (troisième partie), à prendre en main son impact quotidien pour dépasser, collectivement, l'incongruité de l'agriculture conventionnelle. Éloigné de toute vision catastrophiste, il contribue à l'ouverture du champ des possibles, à travers l'action quotidienne et l'engagement collectif. Les modes de production agricole, tout comme les modes de consommation, sont passés en revue à travers les bonnes pratiques et les labels passés au crible. Là encore, la notion de système contribue à cette naturalisation de l'agriculture, pensée comme un organisme vivant, comme un ensemble planétaire.
- 4 Au-delà de sa forte dimension didactique, l'ouvrage a le grand mérite de donner à réfléchir sur les frontières habituelles de notre raisonnement. En retraçant l'histoire des techniques et des inventeurs tels qu'Howard, il remet par exemple en question l'illusion de traditionalisme collant à la peau de l'agriculture bio, en grande partie bâtie sur des techniques qu'il qualifie de modernes.
- 5 Or, pour Jacques Caplat, cette logique agricole semble s'intégrer dans un autre système, conjuguant les relations entre écosystème, agroécosystèmes et sociétés humaines. Mais cette continuité est un peu linéaire et masque les rapports historiques, sociologiques et culturels à la diversité des pensées contestataires. Ainsi, l'auteur semble ignorer les liens entre Rudolf Steiner et la pensée holistique, pensée philosophico-spirituelle souvent mobilisée dans la nébuleuse écologico-environnementale. Il cite le philosophe allemand comme un « inventeur » parmi d'autres de l'agriculture biologique sans mentionner son rôle comme fondateur de l'anthroposophie. De même, on regrette un raisonnement quant aux conséquences culturelles d'une division climatique quelque peu dichotomique entre pays tempérés et pays tropicaux. Enfin, la « transition » est présentée comme une évidence, le changement comme une nécessité, partant du regard technique pour aller vers une proposition regardant l'organisation des sociétés,

sans pour autant que ces notions soient replacées dans l'histoire des idées et le contexte politique duquel elles sont issues.

- 6 En dépit de cette lecture parfois simplificatrice, il faut reconnaître la virtuosité avec laquelle l'auteur évalue l'intromission de divers éléments dans le changement social : ainsi, le passage au bio requière des politiques publiques, l'application des directives du Grenelle de l'environnement, la décision individuelle des agriculteurs, l'engagement des professeurs d'agronomie. Expliquée par Jacques Caplat, la bio revêt d'autres facettes que la critique de la monoculture ou de l'élevage hors sol puisque l'auteur s'en prend aussi à la prolifération des bactéries et à la standardisation des paysages, aux conditions de santé des paysans, motivés par le couperet biaisé de la rentabilité. Sur la base de tous ces éléments, il propose une agriculture française réformée dans sa taille et dans la diversité des cultures, pensées sous forme de mosaïque paysagère. A partir d'une unité cohérente - la ferme - il décrit le cercle vertueux du passage à la bio, impliquant tant les filières de formation initiale et continue des professionnels que les modes de participation aux processus décisionnels à échelle nationale, ou les bases des systèmes d'échange entre les paysans. Tout porte à penser que la transition de l'agriculture passe par une évolution sociale du mode d'organisation et une réorganisation des territoires autour d'une complémentarité des unités de production.

---

## AUTEUR

### ANAHITA GRISONI

Anahita Grisoni est sociologue. Elle est chercheuse contractuelle au CNRS, dans l'UMR 5600 Environnement, Ville, Société de l'université de Lyon. Elle coordonne l'axe deux Développement Durable du programme de recherche franco-allemand Saisir l'Europe. Ses travaux portent notamment sur les mouvements sociaux écologistes s'opposant aux grands projets d'aménagement.